

ordres du Christ. Et cependant, il faut, au contraire, que nous fassions tous nos efforts, et que nous résistions de tout notre pouvoir à nos passions « en obéissance au Christ ». Ces penchants, s'ils ne sont soumis à la raison, dominent l'homme, et après l'avoir arraché tout à fait au Christ, ils en font leur esclave. « Les hommes dont l'esprit est corrompu et qui ont réprouvé la foi, ne parviennent pas à ne plus servir. Ils sont esclaves, en effet, d'une triple passion : soit de la volupté, soit de l'ambition, soit du désir de paraître. » (Saint-Augustin, *De la vraie religion*.)

On vit renaitre la conscience de la dignité humaine, qui avait repris la vie à cette source et sur cette base. Tous les cœurs s'ouvrirent au sentiment de la fraternité, et, comme conséquence, nos devoirs et nos droits, furent les uns amenés à la perfection, les autres établis de toutes pièces. En même temps, furent suscitées de divers côtés des vertus telles qu'aucune des philosophies antiques n'avait pu même les soupçonner. Aussi les desseins des hommes, la conduite de leur vie, leurs mœurs, prirent un autre cours. Et lorsque la connaissance du Rédempteur se fut propagée au loin, lorsque sa vertu destructrice de l'ignorance et des vices anciens eut pénétré jusqu'au plus profond des veines des Etats, alors il s'ensuivit cette révolution qui, grâce à la civilisation chrétienne, renouvela la face de la terre.

A rappeler ces faits, on goûte assurément, vénérables Frères, un charme infini. On y trouve en outre une grande et forte leçon : c'est ce que nous devons rendre grâce de toute notre âme au divin Sauveur et travailler à ce qu'il soit remercié autant que cela est possible.

Nous sommes séparés par de longs siècles des origines et des prémices de la Rédemption, mais qu'importe puisque la vertu de cette Rédemption se perpétue, puisque ses bienfaits demeurent durables et immortels ? Celui qui a sauvé une fois la nature humaine perdue par le péché la sauve de nouveau et la sauvera toujours : « Il s'est livré lui-même pour la rédemption de tous. » (I Tim., II, 6.) « Tous revivront en Jésus-Christ... » (I Cor., XV, 22) « Et son règne n'aura point de fin. » (Luc., I, 33.)

Ainsi, d'après les desseins éternels de Dieu, c'est dans le Christ Jésus que réside entièrement le salut de tous les hommes et de chacun. Ceux qui abandonnent le Christ se vouent par là même à leur propre perte avec une fureur aveugle. En même temps, autant qu'il en est en eux, ils font en sorte que la société humaine, ballottée par une violente tempête, soit entraînée de nouveau vers cette foule de fléaux et de malheurs que dans sa bonté le Rédempteur avait écartés.

Il sont emmenés, en effet, par leur course vagabonde, bien loin du but qu'ils désiraient atteindre, tous ceux qui se sont jetés dans les chemins détournés. De même si l'on repousse la pure et sincère lumière de la vérité, fatalement les esprits sont envahis par les ténèbres, et les âmes sont égarées çà et là par des opinions erronées et funestes. Quel espoir de guérison peut rester à ceux qui abandonnent le principe et la source de la vie ? Or, le Christ seul est la voie, la vérité et la vie : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » (Joan., XIV, 6.) De telle sorte que, si on délaisse Jésus, ces trois